



Marcel Jobin vit enfin en harmonie avec lui-même

Sous-titre : Après 20 ans de travail acharné

Source : *Le Nouvelliste*

Journaliste : Daniel Caza

Date estimée : Printemps 1981

Résumé

Portrait intime et inspirant de **Marcel Jobin**, signé **Daniel Caza** dans *Le Nouvelliste* en 1981. L'article marque un tournant dans la carrière du marcheur : après 20 ans de lutte contre les obstacles administratifs et le manque de reconnaissance, **il atteint enfin la paix intérieure** et la liberté d'un athlète maître de son destin.

Caza y capture un **Marcel apaisé, lucide et philosophe**, déterminé à s'entraîner pour Los Angeles avec sérénité, entouré de son entraîneur Michel Parent et soutenu par la population québécoise.

Texte intégral

Marcel Jobin est peut-être sur le point de connaître les meilleurs moments de sa vie.

Eh oui ! À **38 ans**, alors que la majorité des athlètes de cet âge en sont à leur déclin, le *fou en pyjama* de Saint-Boniface sent comme une **brise d'espoir** lui flatter doucement le visage.

Plusieurs motifs pourraient facilement expliquer ce nouvel état d'âme :

D'abord, la satisfaction de pouvoir enfin s'entraîner à sa guise, sans trop se préoccuper de son avenir, grâce à la **compréhension des parties syndicale et patronale de l'Alcan**, qui lui ont accordé — après de longs pourparlers — la confiance et le congé sans solde dont il aura besoin d'ici les **Jeux de Los Angeles 1984**.

Ensuite, l'encouragement du champion canadien, après avoir déclenché maintes charges infructueuses auprès des fédérations de sport amateur, qui a décidé de **prendre en main sa destinée** en instaurant une souscription publique : le **Fonds Marcel-Jobin**.

Ce serait toutefois mal connaître l'homme que de croire que ces seules raisons le motivent. Ce n'est pas uniquement pour qu'un fonds soit créé à son nom que Marcel Jobin marche depuis plus de vingt ans, à raison de **3 000 milles par année**.



Le défi

Mais qu'est-ce qui pousse un homme approchant la quarantaine à sacrifier tant de choses dans la vie pour le plaisir de songer à monter sur un podium ?

« Lorsqu'un homme a réussi à s'affirmer à une certaine échelle, ce n'est pas le moment de s'asseoir », répond-il spontanément.

« Je suis conscient de mes capacités et j'ai encore plein de défis à relever. »

Harmonie retrouvée

« Ma large expérience du métier m'a permis d'établir un barème d'appréciation. Ainsi, j'ai su ce qu'il y a à rechercher et enfin je sens grossir en moi un sens de progression personnelle. C'est donc plus facile de croire à une progression lorsque l'on n'a que soi-même à juger de ses performances. »

Marcel Jobin ne se souvient que trop bien des années sombres où il devait conjuguer un emploi à plein temps chez Alcan avec un entraînement intensif.

« Je me suis dit un jour : si tu veux vivre en harmonie avec toi-même, crache dans tes mains et laisse faire les fédérations. »

Grâce à son entraîneur **Michel Parent**, du club Antilope, il retrouve désormais équilibre et motivation.

Il planifie sa saison : **Oshawa, Los Angeles, Bergen, les Jeux du Commonwealth à Brisbane**, puis les **Jeux panaméricains à Caracas**, avant les **Jeux olympiques de Los Angeles**.

Aujourd'hui, il avance avec lucidité et détermination, soutenu par un public qui l'encourage à persévérer.

« **S'il avait le support moral de tout le monde, sans que quiconque ne lui mette les bâtons dans les roues, il serait probablement possible de récolter de meilleurs résultats encore. Et Marcel le mérite bien.** »